



## Les aides à domicile

Un autre monde populaire

Christelle Avril

Postface  
d'Olivier Schwartz



LA DISPUTE  
*Corps, Santé, Société*

Parution : 4 juin 2014

ISBN : 978-2-84303-184-7

300 pages

140 x 225 mm

24 €

Plus de cinq cent mille femmes travaillent comme aides à domicile en France ; ce chiffre ne cesse d'augmenter face aux besoins croissants des personnes âgées et des familles. Mais qui sont ces femmes – parce que ce sont essentiellement des femmes – et quelles sont leurs conditions d'existence ? Sait-on vraiment en quoi consiste leur travail quotidien ? Que signifie pour elles travailler auprès de personnes âgées ? Christelle Avril, sociologue, maîtresse de conférences à l'université Paris-XIII et chercheuse au laboratoire IRIS, travaille sur l'articulation entre classe, genre et « race » dans une perspective résolument empirique et en multipliant les méthodes d'enquête et d'analyse. Elle éclaire l'univers des femmes des milieux populaires en partant, de façon inédite, de la scène professionnelle. L'auteure révèle ainsi parmi ces travailleuses du bas de l'échelle sociale de profondes divisions qui différencient les attitudes de classe, opposent immigrées et non immigrées, ou encore distinguent les conceptions de l'identité féminine. Fondé sur une enquête de terrain extrêmement riche et sur des données chiffrées, cet ouvrage, dont Olivier Schwartz souligne dans sa postface l'importance et l'audace, éclaire les rapports et les tensions qui mettent en mouvement l'ensemble de la société.

## INTRODUCTION

De certains mondes sociaux, on ne sait rien ou presque rien. Que connaît-on de la condition de celles et ceux qui naviguent entre chômage et salariat précaire, des femmes qui occupent des emplois du bas de l'échelle, des femmes immigrées, de celles qui votent Front national, ou encore de celles qui sont salariées des services à domicile ? Ces « autres » mondes populaires, aujourd'hui largement délaissés par les stratégies politiques des partis de gauche ou des syndicats, restent dans l'ombre. Il arrive certes que les emplois de service à domicile soient invoqués dans les discours politiques. Le propos se fait alors misérabiliste : il s'agit de « dénoncer » ces formes de salariat qui ne seraient qu'une résurgence de la domesticité du XIX<sup>e</sup> siècle, subie par les femmes et notamment les immigrées.

Il faut se tourner vers les romanciers ou les journalistes qui enquêtent *incognito* pour trouver des récits détaillés éclairant la condition de certains groupes que leur altérité laisse dans l'ombre. En adoptant le point de vue de ceux et celles qui vivent à l'intérieur de ces mondes populaires méconnus, ces narrations nous font ressentir la complexité de ces expériences faites de domination mais aussi d'autonomie, loin des

*Les aides à domicile: un autre monde populaire*

clichés et du misérabilisme. Des journalistes comme Günter Wallraff, Anne Tristan ou Florence Aubenas, pour ne citer qu'eux, partagent ce souci de nous faire découvrir l'expérience de groupes invisibles.<sup>1</sup> Florence Aubenas, masquant son identité pour entrer dans le salariat précaire du nettoyage (elle travaille comme femme de ménage dans un camping, sur des ferrys), parvient à nous faire comprendre les effets dévastateurs du temps partiel et l'intensité de l'effort physique fourni par ces femmes qui travaillent sur de très grandes amplitudes journalières – de 4 heures du matin à 22 heures – pour seulement quelques heures rémunérées avec des fréquences et des durées de déplacements considérables. Elle montre aussi les liens tissés entre travailleuses qui partagent une même condition.

On propose, dans cet ouvrage, de poursuivre l'exploration de ces mondes habituellement laissés dans l'ombre, en faisant découvrir la condition des aides à domicile (appelées aussi parfois « aides ménagères »), ces femmes qui se rendent chez plusieurs personnes âgées par jour, pendant une heure ou deux chez chacune, pour y faire le ménage, la cuisine, les courses ou encore pour les aider à faire leur toilette ou à remplir des papiers.

Tout en s'inspirant de la façon dont romanciers et journalistes parviennent à restituer avec justesse l'expérience vécue des dominés, on fait ici le pari que la sociologie permet d'aller plus loin dans l'analyse des phénomènes observés. Notamment lorsqu'elle repose sur un travail d'enquête mené à découvert, sur la longue durée, dans un cadre méthodologique contrôlé. Après une étude exploratoire de deux ans, pendant laquelle j'ai travaillé moi-même comme aide à domicile pour personnes âgées, j'ai mené une enquête de terrain de trois années en m'insérant dans les locaux d'une association (qui gère le travail d'environ 75 aides à domicile), puis en accompagnant les aides à domicile au cours de leurs journées de travail. Au fil du temps passé avec elles, j'ai noué des relations privilégiées avec certaines d'entre elles, ce qui m'a permis d'accéder à leur vie familiale et amicale. Puisque toutes les actrices (aides à domicile, personnes âgées, employées de bureau...) savaient que j'étais « l'étudiante en sociologie » s'intéressant au travail

1. Günter Wallraff, *Tête de Turc* (1985), La Découverte, Paris, 1986; Anne Tristan, *Au Front*, Gallimard, Paris, 1987; Florence Aubenas, *Le Quai de Ouistreham*, Éditions de l'Olivier, Paris, 2010.

des aides à domicile, j'ai pu multiplier les points de vue sur le travail (les observer au travail ou en réunion) et croiser les sources (accéder aux dossiers du personnel, les interviewer).

Je me suis donc efforcée de mener une enquête qui ouvre l'accès à un « autre » monde populaire. Cette notion – d'« autre » – a une double histoire en sciences sociales. Le premier fil de cette histoire remonte au milieu des années 1980, avec des travaux comme ceux de l'historien Gérard Noiriel et du sociologue Bernard Zarca, le premier s'intéressant aux « autres figures de la classe ouvrière »<sup>2</sup>, le second à « l'autre classe ouvrière »<sup>3</sup>. Dans les deux cas, il s'agit d'insister sur la diversité interne au monde ouvrier et de mettre en lumière des figures populaires que les recherches le plus souvent marxistes ont ignorées: l'artisan et le compagnon d'Ancien Régime travaillant en milieu rural au XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore les artisans de la fin des années 1970. Ces figures apparaissent en effet proches, par certains traits, des patrons et ne participent pas à l'identité collective telle qu'elle est définie par les mouvements politiques. Il semble que tout un courant contemporain de la sociologie ou des sciences politiques s'intéresse aussi, jusqu'à aujourd'hui, à ces autres classes populaires en orientant son attention vers les classes populaires dites « ordinaires », c'est-à-dire celles dont il n'est jamais question dans les discours politiques et médiatiques, celles qui sont absentes des mobilisations et qu'on pourrait dire silencieuses.<sup>4</sup>

L'« autre » est un concept travaillé également, en philosophie et dans les sciences sociales, sous l'angle plus spécifique de la question de l'exclusion, de l'infériorisation de certains groupes de la société par le groupe dominant. Simone de Beauvoir développe l'idée que, dans les discours tant profanes que savants, les femmes sont toujours l'« autre sexe »<sup>5</sup>, c'est-à-dire le sexe déterminé par rapport au sexe masculin et non par rapport à lui-même, privé de son autonomie. Approfondissant les usages de la figure de l'« autre » dans les relations

2. Gérard Noiriel, *Les Ouvriers dans la société française. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Éditions du Seuil, Paris, 1986, p. 33.

3. Bernard Zarca, *L'Artisanat français. Du métier traditionnel au groupe social*, Economica, Paris, 1986, p. 200.

4. Cf. Gilles Moreau, *Le Monde des apprentis*, La Dispute, Paris, 2003. Et, sur cette notion d'« ordinaire », cf. Michel de Certeau, « Une culture très ordinaire », *Esprit*, n° 10, 1978, p. 3-26.

5. Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* (1949), Gallimard, Paris, 1976, tome I, p. 17.

*Les aides à domicile: un autre monde populaire*

de pouvoir, Colette Guillaumin<sup>6</sup> montre comment l'idéologie raciste est utilisée par les groupes dominants pour inférioriser (« raciser » dans la terminologie de la sociologue) des groupes de la société: l'autre est celui qu'il faut faire disparaître ou bien celui qu'on peut exploiter car il est inférieur ou malaisant. Quel que soit le type de discours étudié, la figure de l'autre incarne ainsi en sciences sociales celle des groupes infériorisés.

Cet ouvrage propose de faire jouer ces différents sens du concept et de mettre au jour un « autre » monde populaire dans toutes ses dimensions, en s'appuyant sur la combinaison d'une enquête ethnographique, d'une enquête statistique et d'une enquête sociohistorique. Il repose en effet sur la conviction qu'une sociologie des classes sociales gagne à prendre appui sur ce type de combinaison des données.<sup>7</sup> Il étudiera cet autre monde populaire silencieux ou passé sous silence qui rassemble les femmes plutôt que les hommes, mais aussi des femmes saisies au travail et pas seulement lorsqu'elles sont au foyer, des femmes employées, travailleuses des services non qualifiés et non des ouvrières de l'industrie, des femmes qui, pour une partie des enquêtées, sont plutôt de droite voire d'extrême droite et proches du petit patronat, mais qui sont aussi, pour une autre partie d'entre elles, des femmes immigrées au travail. Ce livre donnera également à voir un autre monde populaire traversé par les lignes de clivage et les rapports de pouvoir, lorsque des aides à domicile stigmatisent leurs collègues « noires » et « arabes » ou bien lorsque des aides à domicile, détentrices de diplômes généraux, mettent en cause le professionnalisme de leurs collègues, anciennes ouvrières ou commerçantes.

Pour voyager parmi tous ces « autres », ce livre empruntera simultanément quatre voies d'analyse: il inscrira l'étude de ces femmes dans la sociologie du travail, dans la sociologie des classes populaires, dans la sociologie du genre et dans la sociologie des « relations interraciales » ou « interethniques » (pour reprendre la terminologie interactionniste).

6. Colette Guillaumin, « Caractères spécifiques de l'idéologie raciste », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LIII, 1972, p. 247-274; *L'Idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Mouton, Paris-La Haye, 1972.

7. Christelle Avril, « Ressources et lignes de clivage parmi les aides à domicile. Spécifier une position sociale: quelles opérations de recherche? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 191-192, 2012, p. 86-105.

## PRENDRE AU SÉRIEUX LE TRAVAIL DES AIDES À DOMICILE

De trente mille dans les années 1970, la population des aides à domicile pour personnes âgées est passée à plus de cinq cent mille femmes aujourd'hui. On comprend mieux pourquoi ce phénomène a retenu l'attention de nombreuses études socio-économiques depuis trente ans.<sup>8</sup> Celles-ci ont bien mis en évidence la fragilité des conditions d'emploi des aides à domicile. En effet, en dépit d'améliorations marginales ces dernières années, l'ensemble des obligations, protections et droits qui est contenu dans le contrat de travail et qui encadre la relation salariale de ces femmes, est particulièrement peu protecteur, comparativement au reste du salariat. Les conventions collectives du secteur prennent racine dans celles qui ont régulé les emplois de domestiques<sup>9</sup> et relèvent encore pour partie d'un sous-droit du travail<sup>10</sup>. Un exemple parmi d'autres permettra de s'en faire une idée : les domiciles des personnes âgées ne constituent pas un lieu de travail au sens habituel du terme, ils ne sont donc soumis à aucune réglementation et ne peuvent faire l'objet d'une inspection.<sup>11</sup> Le très mauvais état sanitaire de certains logements, ainsi que le manque d'équipement ménager (certaines personnes âgées n'ont pas de machine à laver, de table à repasser, d'aspirateur), sont pourtant souvent

8. Parmi les études pionnières, cf. Claudine Attias-Donfut, « L'aide ménagère et ses bénéficiaires : essai d'évaluation », *Gérontologie et société. Cahiers de la Fondation nationale de gérontologie*, n° 5, 1978, p. 95-122; Alain Rozenkier, « L'aide ménagère à domicile pour personnes âgées dans quelques pays industrialisés », *ibid.*, p. 124-176 ; Michel Lallement, *Des PME en chambre. Travail et travailleurs à domicile d'hier à aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris, 1990; Brigitte Croff, *Seules. Genèse des emplois familiaux*, Métailié, Paris, 1994; Lise Causse, Christine Fournier et Chantal Labruyère, *Les Aides à domicile. Des emplois en plein remue-ménage*, Syros, Paris, 1998.

9. Geneviève Fraisse, *Femmes toutes mains. Essai sur le service domestique*, Éditions du Seuil, Paris, 1979; André Gorz, *Les Métamorphoses du travail. Quête de sens, critique de la raison économique*, Galilée, Paris, 1988.

10. Géraldine Laforge, « Le statut d'emploi des intervenant(e)s à domicile dans le champ de l'aide et des services aux personnes : quelques réflexions sur une politique du "gisement d'emplois" », *Revue de droit sanitaire et social*, n° 2, 2005, p. 290-303.

11. Damien Bucco, *L'Action de l'inspection du travail dans le champ de la santé-sécurité au travail des salariées de l'aide à domicile*, rapport d'étude pour l'Institut national du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle (INTEFP), mai 2011.

### *Les aides à domicile: un autre monde populaire*

évoqués par les aides à domicile pour décrire les pénibilités de leur travail.

Les études menées ces dernières années ont également montré la prégnance, dans ce secteur professionnel, de stéréotypes de genre qui contribuent à la dévalorisation du travail accompli. Les compétences des femmes qui travaillent comme aides à domicile sont perçues et présentées comme « naturellement » propres aux femmes ou comme mécaniquement acquises par elles dans la sphère privée lorsqu'elles réalisent des tâches ménagères gratuitement pour des proches. Ces présupposés liés au genre influencent les pratiques de celles qui encadrent les aides à domicile. Les observations révèlent que seules des femmes sont embauchées par les employées de bureau de l'association et qu'elles sont rarement formées. À peine recrutées, elles sont envoyées chez des personnes âgées ayant, pour certaines, des pathologies importantes. Les stéréotypes de genre influent aussi sur le temps de travail. Tout se passe comme s'il s'agissait d'un « travail d'appoint », pour des femmes qui, s'appuyant sur les revenus de leur conjoint, n'auraient pas besoin de gagner un salaire complet.<sup>12</sup> Le temps partiel concerne plus de sept aides à domicile sur dix (donnée inchangée depuis les années 1970), et leur expérience dans le secteur débute souvent avec deux ou trois heures de travail par semaine seulement.

Toutes ces études ont bien montré la fragilité des conditions d'emploi du secteur, mais elles se sont peu intéressées au travail lui-même. Les conditions de travail ont fait l'objet d'un premier examen et sont de plus en plus souvent étudiées<sup>13</sup>, mais la diversité des pratiques de travail et la signification que les aides à domicile leur donnent<sup>14</sup> sont encore inexplorées. Ce livre entend contribuer à sa manière à sortir cet emploi de

12. Tania Angeloff, *Le Temps partiel: un marché de dupes ?*, Syros, Paris, 2000.

13. Christelle Avril, « Le travail des aides à domicile pour personnes âgées: contraintes et savoir-faire », *Le Mouvement social*, n° 216, 2006, p. 87-99; François-Xavier Dewetter et Sandrine Rousseau, *Du balai. Essai sur le ménage à domicile et le retour de la domesticité*, Raisons d'agir, Paris, 2011, p. 69-73.

14. Pour une première approche du rapport au travail, cf. Vincent Caradec, « L'aide ménagère: une employée ou une amie ? », in Jean-Claude Kaufmann (sous la direction de), *Faire ou faire-faire ? Famille et services*, PUR, Rennes, 1996, p. 155-167; Brigitte Juhel, *L'Aide-ménagère et la personne âgée: petites et grandes manœuvres autour d'un espace de vie à partager*, L'Harmattan, Paris, 1998; Annie Schwartz (sous la direction de), *Les aides à domicile écrivent leur métier. Témoignages des aides à domicile du SEMAD d'Annonay*, Jean-Pierre Huguet Éditeur, Annonay, 2002; Ghislaine Doniol-Shaw, « L'engagement

l'ornière des préjugés de genre, en prenant au sérieux le travail de ces femmes.

Pour cela, il propose de l'étudier avec les mêmes outils que la sociologie du travail a appliqués, entre autres, au travail ouvrier. Cela supposera, dans leur cas, de décrire non pas « le » mais « les » postes de travail. En effet, d'un domicile à l'autre, d'une personne âgée à l'autre, on verra que les tâches demandées et les conditions de leur réalisation varient fortement. La situation de travail des aides à domicile est également composée d'un cadre de travail. Il existe des règles formelles (un règlement de l'association, des conventions collectives) mais aussi une hiérarchie dont il conviendra de saisir les spécificités : les aides à domicile sont par exemple confrontées à une diversité de prescripteurs (les personnes âgées, la famille, les infirmiers et infirmières qui viennent pour les toilettes, les employées du bureau qui gèrent leur travail...). Comme dans toute situation de travail, les aides à domicile savent aussi développer des techniques pour ralentir le rythme de travail et limiter l'usure, composer avec les règles, développer des pratiques officieuses ou clandestines, autant de marges d'autonomie que l'assimilation de cet emploi au travail supposé des domestiques du XIX<sup>e</sup> siècle semble parfois faire oublier.

Contrairement à la majorité des femmes de ménage qui, elles, interviennent dans des domiciles vides de leurs occupants, les aides à domicile ont pour particularité de travailler au contact direct des personnes âgées et de passer plusieurs heures d'affilée en leur présence (rares sont les personnes âgées qui ont la capacité de sortir de chez elles pendant les deux heures d'intervention de la salariée). Prendre au sérieux le travail de ces femmes suppose par conséquent d'inscrire aussi son étude dans le sillage de la sociologie des relations de service.<sup>15</sup> Les apports de celle-ci, tant en France qu'aux États-Unis, conduisent à poser au moins trois séries de questions au travail des aides à domicile.

Comme l'a montré Everett C. Hughes<sup>16</sup>, derrière la notion positive de « service », se dissimule un « drame » : travailleurs

paradoxal des aides à domicile face aux situations repoussantes », *Travailler*, n° 22, 2009, p. 27-49.

15. Cf. le chapitre IX in Michel Lallement, *Le Travail. Une sociologie contemporaine*, Gallimard, Paris, 2007.

16. Everett C. Hughes, « Le drame social du travail », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 115, 1996, p. 94-97.

### *Les aides à domicile: un autre monde populaire*

et clients n'ont par définition pas le même point de vue sur le travail. Certaines personnes âgées se sentent offensées si leur aide à domicile s'assoit quelques minutes lorsqu'elles se mettent à discuter avec elle; mais pour l'aide à domicile, qui enchaîne toute la journée les interventions, c'est la seule occasion de récupérer physiquement. Les « conflits de perspective » concernent les aides à domicile et les personnes âgées mais aussi, par-delà cette interaction, de nombreux autres acteurs qui entrent dans la définition du travail, tels les différents professionnels de santé (médecins, infirmières, kinésithérapeutes) intervenant à domicile, ou la famille. Plus généralement, on se demandera quel est le « système d'interactions »<sup>17</sup> dans lequel est défini ce travail, quels sont les conflits, mais aussi les alliances, qui se jouent autour de cette définition.

La sociologie des relations de service a également renouvelé le questionnement sur les compétences mobilisées au travail.<sup>18</sup> Dans ces emplois, faire son travail revient à faire en sorte que l'interaction avec le bénéficiaire se déroule au mieux.<sup>19</sup> Les recherches sur les relations de service montrent que, comme dans d'autres métiers, les manières de faire apprises au cours de la formation, ou bien sur le tas, sont centrales pour le bon déroulement des interactions. Mais elles insistent aussi sur le fait qu'à la différence du travail ouvrier, les manières d'être (de paraître, de se tenir, de parler, d'agir) des travailleurs, tout comme celles des bénéficiaires des services, entrent en jeu dans les interactions. La classe sociale<sup>20</sup>, le genre<sup>21</sup> et la couleur de peau<sup>22</sup> des travailleurs des services et de leurs bénéficiaires influencent la définition du travail et ouvrent la voie à une diversité des pratiques à l'intérieur d'un même groupe professionnel. Qu'en est-il s'agissant des aides à domicile et

17. Christelle Avril, Marie Cartier et Delphine Serre, *Enquêter sur le travail. Concepts, méthodes, récits*, La Découverte, Paris, 2010, p. 53.

18. Cf. Anne-Marie Arborio, *Un personnel invisible. Les aides-soignantes à l'hôpital*, Anthropos, Paris, 2001, p. 137-152.

19. Jean Gadrey, « Les relations de service et l'analyse du travail des agents », *Sociologie du travail*, n° 3, 1994, p. 381-389.

20. Howard S. Becker, « Social-class variations in the teacher-pupil relationship », *Journal of Educational Sociology*, n° 25, 1952, p. 451-465; Ray Gold, « Janitors versus tenants: a status income-dilemma », *American Journal of Sociology*, n° 57, 1952, p. 486-493.

21. Robin Leidner, *Fast Food, Fast Talk. Service Work and the Routinization of Everyday Life*, University of California Press, Berkeley, 1993.

22. Judith Rollins, *Between Women. Domestic and Their Employers*, Temple University Press, Philadelphie, 1985.

des personnes âgées dont elles s'occupent ? Comment jouent, dans les interactions, l'expérience professionnelle ou encore la trajectoire sociale et la couleur de peau ?

La sociologie des relations de service a permis enfin d'élargir l'analyse du travail à ses aspects mentaux, liés au travail relationnel, et non seulement à ses aspects physiques. Elle insiste sur l'ambivalence du travail relationnel : celui-ci implique des contraintes mentales supplémentaires (faire face à des personnes âgées agressives par exemple) mais aussi des formes de gratification. Certaines aides à domicile l'expriment franchement lorsqu'elles disent « aimer » ou « préférer » travailler au contact de personnes âgées plutôt que comme femmes de ménage ou en usine, alors même qu'elles trouvent usantes les personnes âgées qui radotent. Il conviendra de saisir les spécificités des contraintes mentales et des formes de gratification associées au travail de contact avec des personnes âgées.

Le travail des aides à domicile est une relation de service d'un type particulier puisqu'il consiste à partager un espace privé, à remplir des tâches de la vie quotidienne, parfois en lien avec les membres de la famille de la personne âgée. Il implique de ce fait un accès spécifique à l'intimité des bénéficiaires du service. C'est cette dimension spécifique du travail que pointent les recherches récentes mobilisant en France la notion de *care*.<sup>23</sup> Tout en étudiant les spécificités du travail de prise en charge des personnes âgées dans la sphère privée, on a fait le choix ici de ne pas mobiliser la notion de *care* qui est très polysémique<sup>24</sup> voire polémique<sup>25</sup> dans la recherche française. On suivra l'analyse que Viviana Zelizer<sup>26</sup> fait de

23. Cf. Patricia Paperman et Sandra Laugier (sous la direction de), *Le Souci des autres. Éthique et politique du care*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2006 ; Pascale Molinier, Sandra Laugier et Patricia Paperman (sous la direction de), *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Payot & Rivages, Paris, 2009. Et pour un autre usage de cette notion, cf. Danièle Kergoat, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », *Se battre, disent-elles...*, La Dispute, Paris, 2012, p. 125-143. Cf. aussi Clémence Ledoux, « Care », in Catherine Achin et Laure Bereni (sous la direction de), *Genre et science politique*, Presses de Science Po, Paris, 2013, p. 78-89.

24. Marie-Thérèse Letablier, « Le travail envers autrui et sa conceptualisation en Europe », *Travail, genre et sociétés*, n° 6, 2001, p. 19-42.

25. Cf. les différents articles de la « Controverse », publiés par la revue *Travail, genre et sociétés*, n° 26, 2011, p. 173 sq.

26. Viviana Zelizer, « Caring everywhere », in Eileen Boris, Rhacel Salazar Parreñas (sous la direction de), *Intimate Labors. Cultures, Technologies and the Politics of Care*, Stanford University Press, Redwood City, 2010, p. 267-279.

### *Les aides à domicile: un autre monde populaire*

cette notion : le *care* comporte une connotation positive dont il est difficile de se départir, celle d'une attention soutenue à l'autre en vue d'améliorer son bien-être. En d'autres termes, si l'on parle de travail de *care* pour décrire le travail des aides à domicile, on prend le risque de n'envisager qu'une gamme d'attitudes positives à l'égard des personnes âgées<sup>27</sup> et d'être aveugle à d'autres attitudes, telle l'indifférence par exemple. Viviana Zelizer propose, pour éviter cet écueil du *care*, tout en le décrivant dans ses spécificités, de qualifier plus largement ce travail de « travail intime » (*intimate labor*).

## ENTRER DANS L'UNIVERS DES FEMMES DE MILIEUX POPULAIRES

Depuis une quinzaine d'années, la croissance des emplois de l'aide à domicile contribue presque à elle seule à la croissance du salariat non qualifié. Une femme peu ou pas diplômée en France a de grandes probabilités d'être, à un moment de sa vie, aide à domicile pour personnes âgées ou, dans une moindre mesure, assistante maternelle ou femme de ménage. Nombre des aides à domicile que j'ai rencontrées sont issues des secteurs sinistrés de l'industrie (le textile notamment), du petit commerce qui a périclité, ou encore des emplois administratifs devenus obsolètes avec l'informatisation. Leurs conjoints sont souvent des ouvriers au chômage ou en préretraite, ou encore des petits patrons ayant fait faillite. Il n'est pas rare que ces aides à domicile soient les seules pourvoyeuses de ressources pour leur entourage. Si l'on entend par « milieux populaires » l'ensemble des groupes qui partagent le fait d'être éloignés des capitaux économiques, culturels, sociaux et d'occuper une position d'exécutant dans le monde du travail<sup>28</sup>, on peut dire que les emplois de service à domicile constituent aujourd'hui, dans une certaine mesure, le nouveau visage des milieux populaires salariés.

Et pourtant, inscrire ces travailleuses dans la sociologie des classes populaires ne va pas de soi. Les recherches qui ont porté

27. Cf. Pascale Molinier, *Le Travail du care*, La Dispute, Paris, 2013.

28. Olivier Schwartz, *La Notion de « classes populaires »*, mémoire d'habilitation à diriger des recherches, université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 1998; « Peut-on parler des classes populaires ? », *La Vie des idées* (lavedesidees.fr), 13 septembre 2011.

sur le lien entre travail et appartenance aux milieux populaires se sont centrées sur les travailleurs des grandes organisations industrielles. La solidarité de classe, les attitudes de résistance à la domination ou les expressions d'une certaine autonomie culturelle des membres de la classe<sup>29</sup> prennent racine dans les collectifs de travail c'est-à-dire dans les mobilisations<sup>30</sup>, dans la fierté d'un certain savoir-faire reconnu par les pairs dans le travail<sup>31</sup>, dans les sociabilités locales<sup>32</sup> et se solidifient dans l'opposition à une hiérarchie bien identifiée<sup>33</sup>. À bien des égards, le travail des aides à domicile apparaît de prime abord très éloigné de ce modèle. Il signifie faire des tâches sans qualification reconnue, travailler loin des collectifs de travail, voire s'apparenter à une forme de retour au foyer. Il constitue ce qu'on pourrait appeler une « figure repoussoir » du travail ouvrier. Ce qui explique peut-être en partie les difficultés des partis de gauche ou des syndicats à investir ces secteurs d'emploi.

Pour toutes ces raisons, l'appartenance de ces femmes aux milieux populaires ne peut être prise comme une évidence. Situer ces femmes dans la structure sociale suppose d'enquêter sur la nature de leurs affiliations aux milieux populaires. Ainsi, ce livre fait le pari qu'il est possible de saisir les liens qui unissent ces femmes aux milieux populaires contemporains, de comprendre ce qu'elles ont, ou pas, en commun avec les pôles populaires déjà éclairés par les recherches sociologiques mais aussi quel rôle elles-mêmes jouent, ou pas, dans l'identité collective de ces milieux.

Pour étudier ces liens, la sociologie des classes populaires invite à tenir simultanément deux séries de questions : celles qui ont trait à la reproduction des milieux populaires et celles qui traitent des changements qui les affectent.<sup>34</sup> D'une

29. Michel Verret, avec la collaboration de Paul Nugues, *Le Travail ouvrier* (1982), L'Harmattan, Paris, 1999.

30. Alain Touraine, *La Conscience ouvrière*, Éditions du Seuil, Paris, 1966.

31. Donald Roy, *Un sociologue à l'usine*, traduction de l'anglais sous la direction de Jean-Pierre Briand et Jean-Michel Chapoulie, La Découverte, Paris, 2006.

32. Jean-Noël Retière, *Identités ouvrières. Histoire sociale d'un fief ouvrier en Bretagne. 1909-1990*, L'Harmattan, Paris, 1994.

33. Philippe Bernoux, Dominique Motte et Jean Saglio, *Trois ateliers d'OS*, Éditions ouvrières, Paris, 1973 ; Philippe Dubois, *Le Sabotage dans l'industrie*, Calmann-Lévy, Paris, 1976.

34. Cette dialectique de la reproduction et du changement est présente dès les premiers travaux sur les milieux populaires : Richard Hoggart, *La Culture du pauvre* (1957), Éditions de Minuit, Paris, 1970 ; Michel de Certeau, « Pratiques

### *Les aides à domicile: un autre monde populaire*

part, il s'agira de comprendre en quoi, et jusqu'à quel point, les pratiques et attitudes des aides à domicile peuvent être rattachées à des pratiques et des attitudes caractéristiques de ces milieux. On se demandera dans quelle mesure ce qu'elles font relève de leur position de domination – économique et culturelle – dans l'espace salarial.<sup>35</sup> Mais on cherchera à cerner également les formes d'autonomie relatives qu'elles déploient et notamment celles qui paraissent caractéristiques de certains groupes populaires.<sup>36</sup> Certaines aides à domicile trouvent par exemple dans l'accomplissement des tâches physiques de ménage une manière de tenir à distance le travail relationnel avec les personnes âgées, travail relationnel qu'elles trouvent particulièrement aliénant. Or les femmes diplômées qui les encadrent considèrent que seul cet aspect relationnel pourrait permettre aux aides à domicile de donner du sens et de la valeur à leur travail. Il semble bien que ces aides à domicile développent et partagent une conception autonome de la définition de leur travail, contre un pôle diplômé des classes moyennes-supérieures.<sup>37</sup>

Pour saisir la place de ces femmes en milieux populaires, il faudra d'autre part se demander en quoi leurs propriétés peuvent contribuer à recomposer le visage contemporain de ces milieux. Cette thématique du changement social a toujours été présente dans ce champ de la sociologie, en particulier lorsqu'il s'est agi de saisir l'influence de la consommation de masse. Cependant, les transformations structurelles du début des années 1980 semblent spécifiquement fragiliser et ébranler ces milieux, ce qui conduit les sociologues à la placer au centre de leurs analyses. Les travaux de Gérard Mauger<sup>38</sup> tout comme

quotidiennes», in Geneviève Poujol et Raymond Labourie (sous la direction de), *Les Cultures populaires. Permanence et émergences des cultures minoritaires locales, ethniques, sociales et religieuses*, Privat, Toulouse, 1979, p. 23-30.

35. Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit, Paris, 1979.

36. Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Éditions du Seuil, Paris, 1989.

37. Sur les clivages sociaux entre femmes, cf. Sabine Fortino, «Rapports sociaux de sexe et classes sociales», in Paul Bouffartigue (sous la direction de), *Le Retour des classes sociales. Inégalités, dominations, conflits*, La Dispute, Paris, 2004, p. 193-210.

38. Gérard Mauger, « Les transformations des classes populaires en France depuis trente ans », in Jean Lojkine, Pierre Cours-Salies et Michel Vakaloulis (sous la direction de), *Nouvelles luttes de classes*, PUF, Paris, 2006, p. 29-42.

le mémoire d'habilitation à diriger des recherches d'Olivier Schwartz<sup>39</sup> ont ainsi ouvert la voie à une réflexion sur certains changements structurels qui déstabilisent ces milieux et les recomposent. Tous deux insistent sur la montée du chômage et la fragilisation du groupe ouvrier<sup>40</sup>, le rôle de la tertiariation des emplois qui conduit des fractions de plus en plus importantes de ces milieux à entrer en contact avec d'autres groupes sociaux, ainsi que celui de l'élévation du niveau de diplôme du fait de la « démocratisation scolaire »<sup>41</sup>. Pour Olivier Schwartz, les ressources scolaires des jeunes machinistes de la RATP, combinées au fait qu'ils doivent quotidiennement apprendre à gérer des interactions conflictuelles avec les usagers, conduisent certaines fractions des milieux populaires à développer des compétences interactionnelles, qui étaient jusqu'alors absentes du monde ouvrier.

En se centrant sur les aides à domicile, ce livre rencontre un autre changement social majeur affectant les classes populaires : l'entrée et le maintien de la majorité des femmes de ces milieux sur le marché du travail.<sup>42</sup> Dès la première moitié des années 1980, Olivier Schwartz analyse ce changement dans son enquête ethnographique auprès de familles vivant dans une cité HLM d'un bassin minier du nord de la France. Il montre en particulier que le « passage au travail »<sup>43</sup> de ces femmes suppose de rompre avec un modèle féminin traditionnel (se marier, avoir des enfants, rester au foyer) et s'accompagne donc d'un renouvellement des configurations conjugales. Dans un certain nombre de cas, en particulier lorsque le conjoint est au chômage, il montre que le travail

39. Olivier Schwartz, *La Notion de « classes populaires »*, mémoire cité.

40. Cf. Stéphane Beaud et Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*, Fayard, Paris, 1999.

41. Cf. Stéphane Beaud, *80 % au bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire*, La Découverte, Paris, 2002.

42. Cédric Afsa et Sophie Buffeteau, « L'activité féminine en France : quelles évolutions récentes, quelles tendances pour l'avenir ? », *Économie et statistique*, n° 398-399, 2006, p. 85-97. De manière générale, la discontinuité de l'activité des femmes en France est une parenthèse (1950-1970) et ne constitue pas la norme : Margaret Maruani et Monique Méron, *Un siècle de travail des femmes en France. 1901-2011*, La Découverte, Paris, p. 74-78. Cf. aussi Sylvie Schweitzer, *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Odile Jacob, Paris, 2002, p. 61-91.

43. Olivier Schwartz, *Le Monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, PUF, Paris, 1990, p. 224-246.

*Les aides à domicile: un autre monde populaire*

salarié des femmes modifie les rapports de force entre les sexes au sein du couple.

Ce livre pose donc la question de savoir ce qu'implique, pour les classes populaires, le fait qu'une part croissante des femmes de ces milieux ont leur propre salaire, gagnent leur vie voire font vivre leur famille. Mais il pose aussi plus spécifiquement la question de savoir ce qu'implique, pour les classes populaires, le fait qu'une part croissante des femmes de ces milieux gagne sa vie et fait parfois vivre ses proches, dans des emplois aux antipodes de ceux qui ont façonné la fierté ouvrière. Cet ouvrage ne prétend pas apporter toute la lumière sur ces questions et encore moins faire le tour des comportements des femmes des classes populaires. En partant de l'étude d'un groupe d'aides à domicile, il entend toutefois ouvrir des pistes permettant de saisir la définition des classes populaires au féminin.

METTRE EN LUMIÈRE  
DES STYLES DE FÉMINITÉ

La sociologie des classes populaires s'est fortement renouvelée ces dernières années en explorant de nombreux groupes professionnels, par-delà les ouvriers de l'industrie: les ouvriers du monde rural, les petits fonctionnaires, les employés et employées (aides-soignantes, caissières, femmes de chambre, vendeurs et vendeuses...), les retraités... Elle n'a pas pour autant intégré la dimension de genre à son questionnement sur le travail et l'appartenance sociale. Prenons l'exemple d'une notion centrale dans la sociologie des milieux populaires et ses reformulations récentes: la virilité. Cette dernière, définie comme la valorisation de la dépense physique, associée à une représentation du corps comme force, apparaît comme un trait culturel central dans les milieux populaires.<sup>44</sup> Ce trait culturel est indissociable de l'investissement passé et présent de fractions encore importantes des classes populaires dans des emplois qui supposent force et courage physiques, mais on l'observe aussi en dehors du travail (dans les loisirs par exemple) et dans les emplois qui requièrent moins de force physique. Il permet aux membres des groupes populaires de se distinguer en positif des groupes les plus proches: le

44. Pierre Bourdieu, *La Distinction...*, *op. cit.*, p. 447.

corps comme force permet de prouver sa valeur sociale individuelle mais aussi celle du groupe, de la solidarité de corps (« la menace de retrait de la force physique » est d'autant plus efficace qu'elle concerne un nombre important d'individus<sup>45</sup>).

Pourtant, l'omniprésence de cette notion dans les travaux sur les classes populaires laisse sans réponse la question de savoir comment ce trait culturel touche ou concerne les femmes de ces milieux.<sup>46</sup> La question elle-même reste in formulée. Soit parce que ces études, portant sur des milieux exclusivement masculins, n'interrogent pas le genre, soit parce que, lorsqu'elles sont centrées sur des milieux professionnels mixtes du bas de l'échelle, la virilité semble diviser hommes et femmes des groupes populaires plutôt que les rassembler (elle sert alors à justifier la supériorité professionnelle des hommes sur les femmes).<sup>47</sup>

En se centrant sur un milieu de travail quasi exclusivement composé de femmes (des aides à domicile mais aussi des encadrantes et des employeuses), ce livre réinterroge le lien entre virilité et femmes de milieux populaires. À l'heure où nombre d'études sociologiques mettent l'accent sur la recomposition ou la déstabilisation de la virilité des hommes en contexte de chômage ou de tertiarisation<sup>48</sup>, il paraît légitime

45. *Ibid.*, p. 447.

46. À l'exception notable des travaux sur les femmes dans des sports dominés par les hommes : Sylvia Faure, « Filles et garçons en danse hip-hop. La production institutionnelle de pratiques sexuées », *Sociétés contemporaines*, n° 55, 2004, p. 5-20 ; Christine Mennesson, « Être une femme dans un sport "masculin". Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées », *Sociétés contemporaines*, n° 55, 2004, p. 69-90 ; Christine Mennesson et Jean-Paul Clément, « Boxer comme un homme, être une femme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 179, 2009, p. 76-91.

47. Stéphanie Gallioz, « Force physique et féminisation des métiers du bâtiment », *Travail, genre et sociétés*, n° 16, 2006, p. 97-113 ; Roland Pfefferkorn, « Des femmes chez les sapeurs-pompiers », *Cahiers du Genre*, n° 40, 2006, p. 203-230 ; Geneviève Pruvost, *Profession : policier. Sexe : féminin*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2007.

48. Dominique Memmi, « La recomposition du masculin dans les classes populaires : une issue à la domination sociale ? À propos de *Billy Elliot*, de *Full Monty* et de quelques autres dans le cinéma réaliste anglais depuis quarante ans », *Le Mouvement social*, n° 198, 2002, p. 151-154 ; Linda McDowell, « Masculine identities and low-paid work. Young men in urban labour markets », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 27, n° 4, 2003, p. 828-848 ; Gérard Mauger, *Sociologie de la délinquance juvénile*, La Découverte, Paris, 2008 ; Olivier Schwartz, « La pénétration de la "culture psychologique de masse" dans un groupe populaire : paroles de conducteurs de bus », *Sociologie*, n° 4, 2011, p. 345-361 ; Erik Neveu, « Gérer les "coûts de la masculinité" ? Inflation mythiques, enjeux pratiques », in Delphine Dulong,

### *Les aides à domicile: un autre monde populaire*

de s'intéresser à ces emplois où des femmes de ces milieux, toujours plus nombreuses, sont désormais payées pour accomplir des tâches où elles déploient une certaine force physique et, comme le leur disent les familles des personnes âgées, où il faut un certain courage. Les femmes adhèrent-elles au goût pour la virilité et si oui de quelles manières? Quelles formes ce goût prend-il dans ces emplois occupés exclusivement par des femmes? Est-il pour elles le socle de formes de solidarité?

Ce livre proposera d'envisager des formes d'investissement de la virilité au féminin et plus généralement, s'attachera à articuler genre et classe<sup>49</sup> pour mettre en évidence le, ou plutôt les « styles de féminité », à l'œuvre dans ces milieux.<sup>50</sup>

### ÉTUDIER LES RELATIONS INTERRACIALES

Tout comme les femmes actives, les immigrés constituent le plus souvent un chapitre à part, au sens figuré comme au sens propre, dans les livres de sciences sociales consacrés aux classes populaires. L'étude du travail et des modes de vie des aides à domicile conduit également à reconsidérer la place, dans la sociologie des classes populaires, des immigrées, et plus généralement, de celles qui s'appellent elles-mêmes, sur le terrain, les « Noires » et les « Arabes ».<sup>51</sup> Pour être tout à fait précise, dans l'aide à domicile, les femmes immigrées sont seulement légèrement surreprésentées par rapport à ce qu'elles représentent dans la population des femmes en emploi (contrairement à ce qui se passe dans les emplois de femmes de ménage ou d'ouvrières du nettoyage). Cependant,

Christine Guionnet et Érik Neveu (sous la direction de), *Boys don't cry*, PUR, Rennes, 2012, p. 111-142.

49. Une telle position implique un changement de référentiel. Cf. Christian Baudelot et Roger Establet, « Classes en tous genres », in Margaret Maruani (sous la direction de), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*, La Découverte, Paris, 2005, p. 38-47.

50. Cf. Jean-Claude Passeron et François de Singly, « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle », *Revue française de science politique*, 34<sup>e</sup> année, n° 1, 1984, p. 48-78. Les auteurs mettent notamment en évidence plus de diversité en bas de la structure sociale qu'en haut s'agissant des valeurs morales et insistent sur la complexité des positionnements dans ce domaine pour chaque fraction de classe.

51. On conservera les guillemets tout au long du manuscrit pour marquer le caractère construit et situé de ces catégories en usage parmi les enquêtées.

ces femmes immigrées, tout comme les filles d'immigrés et les femmes originaires des DOM-TOM, sont majoritairement concentrées dans les très grandes agglomérations. Si cette enquête s'était déroulée en milieu rural, il est très probable qu'elle n'aurait pas rencontré la question des relations interethniques ou interraciales dans l'aide à domicile.<sup>52</sup> Mais comme elle s'est déroulée dans une ville moyenne de banlieue parisienne, qu'on a appelée Mervans<sup>53</sup>, cette thématique s'est de fait imposée: près de la moitié des aides à domicile enquêtées dans ce livre sont immigrées, filles d'immigrés (d'Afrique du Nord ou d'Afrique noire) ou originaires des DOM-TOM, et les stéréotypes et discriminations raciales s'y révèlent fortement présents. De même que pour l'inclusion des femmes aux questionnements de la sociologie des classes populaires, ce livre s'attachera à articuler classe et « race »<sup>54</sup>, c'est-à-dire à saisir la façon dont les immigrées, et celles qui y sont assimilées du fait de leur couleur de peau, sont liées aux milieux populaires tels qu'ils ont pu être caractérisés jusqu'à présent par les sciences sociales.<sup>55</sup> Ces femmes jouent-elles, ou non, un rôle spécifique dans la définition du travail ou dans l'identité collective des aides à domicile ?

Pour répondre à cela, ce livre adopte la perspective ouverte par la sociologie interactionniste des relations dites interraciales ou encore interethniques. Comme le souligne Everett C. Hughes<sup>56</sup>, raisonner en termes de « groupe ethnique » est une impasse. Les groupes ethniques n'existent pas en soi, les traits ethnoraciaux assignés à un groupe (feignants ou

52. Sur les variations intranationales dans les emplois domestiques, cf. Ruth Milkman, Ellen Reese et Benita Roth, « The macrosociology of paid domestic labor », *Work and Occupations*, vol. 4, n° 25, 1998, p. 483-510.

53. Tous les noms propres (lieux, prénoms et noms de personnes) ont été changés.

54. Sur l'analyse de ce terme et son usage critique: Colette Guillaumin, « Race. Question de terminologie », *Sexe et race*, tome VIII, 1993, p. 5-16; Pierre-André Taguieff, *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, La Découverte, Paris, 1988; Didier Fassin, « Nommer, interpréter. Le sens commun de la question raciale », in Didier Fassin et Éric Fassin (sous la direction de), *De la question sociale à la question raciale? Représenter la société française* (2006), La Découverte, Paris, 2009, p. 27-44.

55. Pour une approche pionnière de cette articulation, cf. Danièle Kergoat, *Bulldozor ou l'histoire d'une mobilisation ouvrière*, Éditions du Seuil, Paris, 1973.

56. Everett C. Hughes, « L'étude des relations ethniques » (1948), *Le Regard sociologique. Essais choisis*, textes présentés et rassemblés par Jean-Michel Chapoulié, Éditions de l'EHESS, Paris, 1996, p. 201-207.

*Les aides à domicile: un autre monde populaire*

travailleurs, vifs ou lents...) n'étant toujours que le produit des interrelations entre un groupe dominant et un groupe dominé. Le fait de caractériser un groupe par des traits ethniques ou raciaux permet de faire passer cette domination pour naturelle et d'en dissimuler les ressorts sociaux (les différences de pouvoir, de ressources scolaires, économiques). Ce livre se concentre donc sur les *relations* interraciales parmi les aides à domicile, entre aides à domicile et personnes âgées, ou encore entre aides à domicile et employées de bureau de l'association.

Le terrain de l'aide à domicile est particulièrement intéressant pour réinterroger la place des immigrées et de celles qui sont assignées à cette place, dans la sociologie des milieux populaires. Dans ce secteur, tout comme dans d'autres où se concentrent les femmes immigrées par contraste avec ceux où se concentrent les hommes, les aides à domicile «noires» et «arabes» sont au contact des personnes âgées, de leur famille, du personnel infirmier et, contrairement à une idée reçue, très visibles sur la scène locale. Elles passent régulièrement à l'association d'aide à domicile dont les bureaux se situent dans une annexe de la mairie ou encore promènent les personnes âgées dans la ville, les accompagnent dans leurs démarches. Une partie des employées de bureau de l'association, «blanches» quant à elles et vivant toutes sur place, évitent de croiser une aide à domicile «noire» dans la ville et d'avoir à engager avec elle une conversation dans la rue. Par ailleurs, comme le montrera ce livre, une partie des aides à domicile («blanches») viennent de secteurs où elles n'ont jamais connu de mixité ethnoraciale, notamment ceux du commerce ou des services administratifs des entreprises. Elles se retrouvent dans l'aide à domicile faute de mieux, après un divorce ou un licenciement, vers la quarantaine. De même, une partie des femmes immigrées ou des DOM-TOM sont plutôt diplômées et exerçaient parfois des emplois qualifiés avant de migrer. C'est bien souvent du fait de la discrimination raciale en France métropolitaine (dans le commerce et les bureaux...), qu'elles échouent dans cet emploi. Pour paraphraser Norbert Elias et John Scotson au sujet des établis et des marginaux<sup>57</sup>, deux groupes autrefois indépendants se retrouvent, par l'intermédiaire de l'emploi d'aide à domicile, en interdépendance.

57. Norbert Elias et John L. Scotson, *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté* (1965), Fayard, Paris, 1997.

Ce livre posera la question de savoir ce que ce nouveau type de relations, soulevant le problème de l'imbrication de la classe, du genre, et de la « race »<sup>58</sup>, implique pour la recomposition interne des milieux populaires et pour les liens des milieux populaires avec le reste de l'espace social.

## PLAN DU LIVRE

Le souci de situer empiriquement ces femmes dans l'espace social à partir du travail sera visible dès la première partie du livre : « Travail, position, positionnements ». On se placera en effet d'emblée au cœur de leur travail en les suivant au cours de leurs journées chez les personnes âgées ainsi que dans les locaux de l'association (chapitre premier). La situation de travail qui s'impose à ces femmes aujourd'hui est également le fruit d'une représentation symbolique qui a évolué au cours du temps. Le chapitre II examinera ainsi les conditions symboliques de travail des aides à domicile. Au fil de l'exploration du travail dans ces deux premiers chapitres, on donnera des éléments détaillés sur la méthodologie d'enquête mobilisée. Après cette première étape d'immersion dans le travail et l'enquête, on changera d'échelle pour situer la position de ces femmes dans l'espace social (chapitre III). On se posera notamment la question de savoir dans quelle mesure elles appartiennent objectivement aux milieux populaires. Dernière étape du voyage pour saisir toutes les dimensions de la situation de ces femmes : on s'intéressera à la définition qu'elles-mêmes donnent de leur travail, à leurs positionnements face au travail. On montrera notamment que deux conceptions divergentes du travail opposent les aides à domicile et font écho aux divergences qui traversent également le personnel de bureau de l'association (chapitre IV).

Ce livre s'emploiera alors à saisir comment ces pratiques et conceptions divergentes du travail s'inscrivent dans l'espace social. À quel type d'affiliations renvoient-elles ? Pour le dire autrement, avec quel type de relations aux milieux populaires et aux autres groupes sociaux entrent-elles en résonance ?

58. Cf. Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard, *Introduction aux gender studies. Manuel des études sur le genre*, De Boeck, Bruxelles, 2008, p. 191 sq. ; Amélie Le Renard, « Articuler genre, classe et race. Approches empiriques », in Margaret Maruani (sous la direction de), *Travail et genre dans le monde*, La Découverte, Paris, 2013.

*Les aides à domicile: un autre monde populaire*

Pour y répondre, il examinera en détail et successivement les deux types de pratiques et de rapports au travail qui se seront dégagés à l'issue de la première partie.

La deuxième partie du livre, intitulée « Tournées vers un certain pôle des classes populaires », sera consacrée à l'examen de celles des aides à domicile qui refusent d'apparaître comme spécialisées dans la prise en charge de la vieillesse et de la dépendance. On verra que la conception que ces femmes ont de leur travail s'inscrit dans le prolongement des relations qu'elles ont eues avec un pôle des milieux populaires proche du petit patronat. Pour mettre en évidence cette affiliation, on procédera par étapes. Tout d'abord, la conception que ces femmes ont de leur travail est la seule acceptable pour leur milieu populaire d'origine (chapitre V). Cette conception permet de faire émerger un « nous » au féminin, contre leurs collègues et contre les femmes de classes moyennes-supérieures qui les encadrent (chapitre VI). Le chapitre VII montrera que le type de relations dans lesquelles elles sont engagées à l'occasion de leur travail leur permet de continuer à être socialisées à leur univers de référence, celui du petit patronat. C'est au terme de cette plongée dans les pratiques de travail, les relations sociales et les modes de vie de ces femmes, qu'apparaîtra leur style de féminité (chapitre VIII).

La troisième partie du livre, intitulée « Tournées vers un certain pôle des classes moyennes-supérieures », sera consacrée à l'étude de celles qui se disent fières d'être aides à domicile et dont le rapport au travail entre en résonance avec celui des femmes diplômées de classes moyennes-supérieures qui les encadrent. On commencera par montrer combien leurs pratiques de travail, et la signification qu'elles lui donnent, ont un caractère transgressif pour les milieux populaires (chapitre IX). Du fait de leur conception du travail, ces femmes obtiennent dans l'aide à domicile des formes de légitimité professionnelles (chapitre X). Elles nouent également des alliances concrètes avec le pôle diplômé des classes moyennes-supérieures qui les encadrent (chapitre XI). L'ensemble de ces éléments conduira à repenser la position sociale de ces femmes, qui laissent paraître un autre style de féminité tout en étant, plus fortement que leurs collègues, soumises à un ensemble de contraintes (chapitre XII).